

## NOTES

### SUIVI QUOTIDIEN D'UN COUPLE DE PIE GRIECHE GRISE (*Lanius excubitor*) NICHEUR AU PRINTEMPS 1993.

par Didier VIEUXTEMPS<sup>1</sup>

Tout au long de l'année 1993, nous avons eu l'occasion de suivre régulièrement (sur le chemin du travail) un couple de Pie-grièche grise (*Lanius excubitor*) nicheur en Ardenne. Le suivi fut quotidien du 25 février (retour de la femelle) au 20 juin (dispersion des jeunes) : il avait lieu deux heures par jour, 1 h le matin de 7 h 30 à 8 h 30, et 1 h le soir de 17 h 30 à 18 h 30 (parfois même aussi 1 h à midi, de 12 à 13 h), et ce huit jours sur dix. Durant cette période, il y eut en outre deux journées complètes d'observation. Notre affût, à 40 m du nid, était constitué de branches basses d'épicéa et nous utilisions une longue vue Optolyth TBS80, grossissement 20 fois.

La rareté des informations précises publiées sur le déroulement de la reproduction de cette espèce en Belgique nous a incité à publier la relation ci-après. De manière générale, on peut d'ailleurs s'étonner de la maigreur de notre littérature quant à l'étude des chronologies de reproduction dans notre pays, quelle que soit l'espèce.

#### 1. LOCALISATION ET DESCRIPTION DU SITE

Le couple est cantonné aux portes du village de Halleux, situé dans le nord de la province du Luxembourg, sur la commune de La Roche-en-Ardenne. Localisé en Basse Ardenne, ce couple appartient à la population occupant l'espace agricole; celle-ci constitue aujourd'hui la fraction la plus menacée de notre population.

Le territoire de ce "couple" (présence d'un seul oiseau en hiver) comprend une zone d'hivernage et une zone de nidification. Cette dernière est entièrement incluse dans la zone d'hivernage (Fig. 1). Le mâle fréquente en effet sur son territoire une série de points bornes qu'il ne franchit pas. En reliant ces points, j'ai évalué la zone d'hivernage à 80 ha et celle de nidification à 35 ha. Par comparaison, les territoires varient de 30 à plus de 100 ha dans les Vosges (LEFRANC, 1993). En Ajoie (Suisse), BASSIN (1982) a cartographié 11 territoires variant de 65 à 105 ha (moyenne : 82 ha). Le couple suivi semble donc rentrer dans les normes.

Reçu le 11.12.1993. Accepté le 19.09.1994.

(1) rue de la Chapelle 60, B - 6990 Holton.



Fig 1 - Limites des zones d'hivernage et de nidification. - Limits of the wintering and the breeding areas.

### a) Zone d'hivernage

Seul le mâle a séjourné sur place (du moins supposons-nous qu'il s'agissait du mâle - en période de nidification, des différences dans l'usure des rémiges et rectrices permettait de reconnaître les deux oiseaux). L'essentiel de la zone d'hivernage se situe à côté de la zone de nidification, sur un plateau dégagé. Nous avons déjà constaté par le passé, tout comme Luc SCHMITZ, en Ardenne orientale, cette contiguïté des territoires d'hivernage et de nidification. Par contre, la littérature ne fait guère que l'évoquer : CRAMP et PERRINS (1993) la renseignent et signalent une relative variation annuelle de la surface d'hivernage.

Ce plateau se présente comme une zone agricole occupée principalement par une succession de prairies et de champs de maïs. Les parcelles sont délimitées par des clôtures. Deux chemins en terre desservent ces cultures et le réseau de haies (prunellier, noisetier, sureau noir, aubépine) est bien développé dans la partie sud-ouest de la zone.

### b) Zone de nidification

Contrairement à la zone d'hivernage, celle de nidification se trouve dans une petite vallée présentant un milieu varié : prairies, haies, rideau d'épicéas, chêne, plantation de mélèzes, ruisseau, ligne électrique. Un vieux chêne au port étalé occupe le centre de cette zone de nidification, que traverse une route goudronnée (Fig. 2).

Le caractère humide du site, marqué entre autres par un petit marais à massettes, donne à cette zone une richesse floristique et faunistique remarquable. Nous verrons plus loin que la Pie-grièche grise exploite à fond les ressources de son territoire avec beaucoup d'opportunisme. L'habitation la plus proche de la zone de nidification se trouve à 850 m; ce facteur semble primordial pour l'installation de cette espèce peu anthropophile.

A noter encore qu'à Halleux, on ne trouve aucune colonie de Grive litorne (*Turdus pilaris*); celle-ci niche en petites colonies dans la région mais ses effectifs sont en baisse depuis 2-3 ans. La cohabitation de défense Pie-grièche grise-Grive litorne constatée dans les Vosges, en Allemagne et en Suisse n'existe donc pas ici. Des recherches effectuées dans la région n'ont permis de localiser que deux autres couples de Pie-grièche grise : un à Journal, à 4 km, et un à Cens, à 6 km de là. Aucun contact avec le couple suivi n'a été noté.

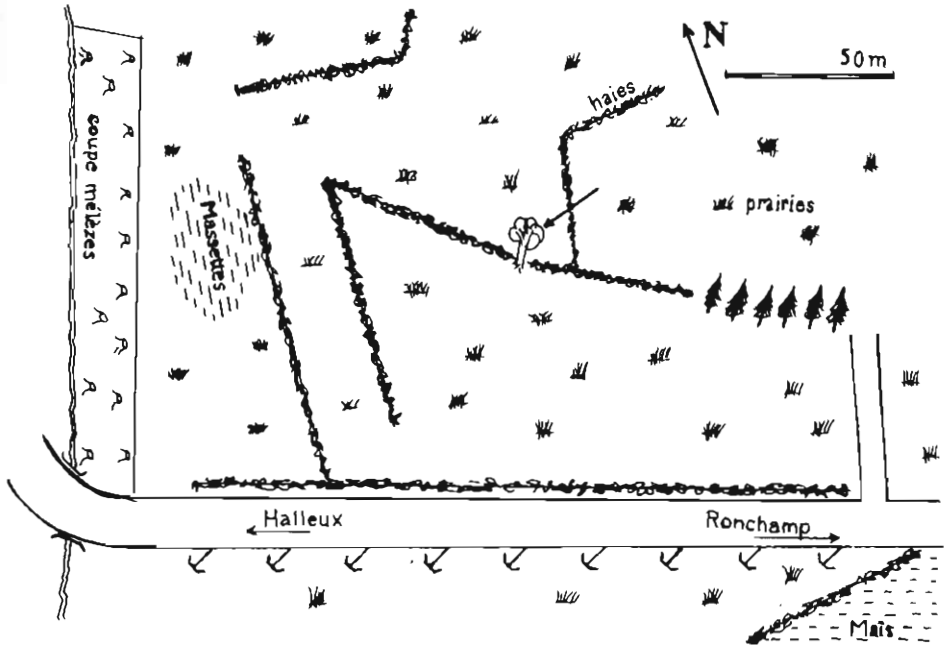


Fig 2 - Vue schématique de la partie centrale de la zone de nidification.  
Schematic view of the central part of the breeding zone.

## 2. DEROULEMENT DE LA SAISON DE REPRODUCTION

### a) Parade et construction du nid.

- 25 février : la femelle rejoint le mâle sur le site de nidification. Durant dix jours, chants et parades multiples se succèdent; les oiseaux se posent volontiers au sommet de la rangée d'épicéas.
- 10 mars : ébauche de nid sur un chêne isolé : les Pies-grièches exploitent les brindilles de mélèzes coupés l'hiver dernier pour construire l'édifice. Cette construction est relativement hâtive mais doit être replacée dans le contexte d'un printemps particulièrement sec, précédé d'un hiver doux.
- 12 mars : une Pie (*Pica pica*) se pose sur le chêne. Immédiatement, les deux pies-grièches la pourchassent, une minute durant, avec une rare agressivité.
- 17-25 mars : la construction du nid se poursuit lentement, avec des périodes de repos de 1 à 2 heures; les journées froides, la construction semble arrêtée.
- 01 avril : le nid est terminé; l'arbre choisi est un vieux chêne trapu de 10 m de haut. Le nid, relativement volumineux, est à 8,5 m de hauteur, coincé dans une ramification tertiaire de l'arbre. Il est donc décentré par rapport au tronc puisque situé en périphérie de la couronne des branches (voir photo 1). La circonférence

de la branche qui supporte le nid est de 18 cm. Dans le chêne pousse une aubépine (*Crataegus sp.*), essence qui débouffe plus rapidement que le chêne et dont les feuilles camoufleront le nid au stade de l'éclosion des jeunes. Ce choix judicieux, on le retrouve en Ajoie, où BASSIN (1982) a recensé 6 nids dans des boules de gui et 5 dans des branchages de "balais de sorcière", à débouffage précoce.

## b) Ponte et couvaion

02 avril : ponte du 1er oeuf; le mâle se poste à la pointe du chêne et surveille les alentours. Comme pour la construction du nid et pour les mêmes raisons d'ordre climatique, un hiver doux, cette date est relativement précoce. (en 1994, on notera un décalage de plus ou moins 3 semaines). Dans les Vosges, les pontes culminent alors au cours des deux premières décades d'avril mais elles sont sensiblement plus tardives lorsque l'hiver est rude ou se prolonge : en 1994, par exemple, elles ont été retardées d'environ trois semaines (LEFRANC, 1993 et comm. pers.). Sur les plateaux des Tailles et des Hautes-Fagnes, elles se déroulent à partir du 15 avril.

05-22 avril : couvaion; elle s'étend sur 17 jours, durée la plus souvent citée dans la littérature.

Durant toute la période d'incubation, nous observons les séquences de surveillance du site par le mâle. Perché à 1,5 m au-dessus du nid, en position "évidente", il se livre à une surveillance très attentive des environs durant 7 à 8 heures par jour, tournant la tête lorsqu'il aperçoit un rapace, un corvidé ou un ramier dans le ciel. Tout comme le début de la phase de reproduction, cette période est très propice au repérage des couples d'une région. Lorsqu'il a effectué une petite ronde (16 minutes en moyenne, maximum 29), le mâle revient sur son affût en se laissant tomber en parachute, la queue relevée, à la manière d'un pipit.

Au pied du chêne poussent des prunelliers que le mâle utilise pour y déposer et rechercher des proies empalées. Il ressort régulièrement du lardoir avec une proie entière (rongeur) pour nourrir sa femelle au nid. Jamais il ne relaiera la femelle au nid; il ne couve pas, ce qui correspond aux observations faites ailleurs en Europe.

Le femelle ne reste pas inactive : elle retourne régulièrement ses oeufs et quitte le nid, durant deux-trois minutes maximum, toutes les 20-30 minutes, souvent pour se contenter de se lisser les plumes et de s'ébrouer à 50 cm du nid. Lorsqu'elle regagne celui-ci, elle se tourne de 180° par rapport à sa position de départ. Nous n'avons constaté aucune exception à cette règle; nous observons donc la couveuse tantôt de dos, tantôt de face avec les retrices sortant du nid. Elle ne quitte jamais son nid lorsque le mâle n'est pas présent à son poste de guet.

Un bilan chiffré des activités des deux oiseaux au cours de cette période, établi d'après deux journées d'observation, donne les chiffres suivants (durée totale du minutage, environ 12 h). Mâle : guêt 7-8 h, chasse-alimentation-lardoir 2 h 30, hors de vue 1 h 30. Femelle : incubation 10 h, chasse 1 h, lissage des plumes 1 h, hors de vue 10 minutes. Au cours des autres phases de la reproduction, aucun minutage n'a été réalisé pendant un temps suffisamment long pour permettre une comparaison.

### 3) Eclosion et nourrissage des jeunes au nid

- 22 avril : nous suspectons l'éclosion d'un jeune car la femelle couve "plus haut" que d'habitude; sa position dans le nid est moins enfoncée. Confirmation rapide lorsque nous voyons le mâle nourrir la femelle au nid non pas avec les proies habituelles, mais avec du "prémâché" qu'elle s'empresse de distribuer aux jeunes. Au début du nourrissage, différents auteurs notent en effet que l'essentiel de la nourriture est apportée par le mâle. A partir de ce jour, la surveillance du mâle va devenir de plus en plus discrète, moins "évidente", sans pour autant être nécessairement moins efficace.
- 24 avril : il y a cinq jeunes au nid. Le mâle chasse les lombrics dans les prairies humides et les donne à la femelle sous une forme plus ou moins mâchée. La femelle seule nourrit les jeunes à ce stade.
- 26 avril : le mâle se rend au lardoir et en sort avec un morceau de rongeur. Pour la première fois, il tente de nourrir les jeunes mais la proie est grosse pour les oisillons.
- 27 avril : le mâle a repris ses séances de guet. La femelle se tient au bord du nid, les ailes "en parapluie" pour protéger les petits des rayons du soleil de midi.
- 30 avril : les feuilles de l'aubépine cachent merveilleusement le nid, alors que le chêne est toujours nu. Les jeunes, dont la tête et le bec sont démesurés par rapport au reste du corps, sont intensivement nourris par les deux parents, qui repartent systématiquement avec un sac de fiente au bec.
- 01 mai : la femelle couve ses petits tandis que le mâle repousse violemment une Corneille noire (*Corvus corone*) qui s'était rapprochée du nid. Cette agressivité courageuse a été rapportée par de nombreux auteurs et ornithologues.
- 04 mai : les jeunes ont bien grandi : le dessus de la tête devient gris, le masque noir se dessine, la gorge blanc pâle est ponctuée d'ocre un peu comme chez le Torcol. Les adultes effectuent un va et vient entre la zone à massettes et le nid : les petites grenouilles sortant de l'eau constituent une nouvelle source de nourriture pour les jeunes. Nouvelle preuve d'opportunisme chez la Pie-grièche grise : cette forme de prédation est présentée, dans la littérature, comme un phénomène marginal.
- 06 mai : les jeunes ont quinze jours, ils sont maintenant bien emplumés et "marchent" dans le nid. Malheureusement, nous n'en comptons plus que quatre, le cinquième a disparu.
- 07 mai : incident, un bûcheron coupe et débite un arbre à 50 mètres du nid. Résultat : un nourrissage seulement en trente minutes. Ceci témoigne de la sensibilité de l'espèce à la pression humaine. Nous intervenons alors et nos explications, ainsi que le spectacle des jeunes au télescope, persuadent le bûcheron de reprendre son travail de dégageant plus tard dans la saison.
- 09 mai : les adultes nourrissent de moins en moins mais apportent des proies de plus en plus grosses, surtout des micromammifères, nombreux en 1993. La pression d'observation n'est cependant pas suffisante pour déterminer avec précision l'évolution du rythme des nourrissages en fonction de l'âge des jeunes.

### 4) Sortie du nid et dispersion

- 11 mai : trois jeunes sont sortis du nid; ils ont 20 jours, ce qui correspond à l'âge moyen donné par GEROUDET (1980). Le quatrième reste au nid, où il continue à être nourri. Leur corps est bien emplumé, seules les ailes et la queue sont

encore courtes. Ils se prêtent à des séances de musculation en battant très rapidement de leurs ailes non encore barrées de blanc. Les oisillons crient et découvrent leur plus proche univers en passant de branche en branche dans le gros chêne, sans toutefois le quitter.

- 12 mai : le matin, il reste toujours un jeune au nid (le dernier né?). Les jeunes lancent des cris plaintifs. Leurs petites queues sont blanches avec un trait vertical noir au milieu. L'après-midi, le nid est vide. Le mâle a quitté son affût et survole son territoire afin de surveiller les jeunes qui s'aventurent hors du chêne.
- 14 mai : les jeunes sont très bruyants; à notre vue, les parents poussent des "ouins-ouins" qui font taire les jeunes et les ramènent au chêne. Ces cris sont retranscrits de diverses façons dans la littérature.
- 18 mai : les jeunes ont quitté l'environnement du chêne pour rejoindre la zone humide à massettes, lieu plus tranquille et riche en nourriture.
- 20 mai : les ailes sont bien formées et la queue atteint environ trois quarts de sa longueur définitive. Les petits volent parfaitement et se poursuivent d'arbre en arbre, où ils passent leur temps à jouer et à apprendre.
- 22 mai : nous assistons à un apprentissage d'empalage : le mâle tient un rongeur dans son bec et est suivi par trois jeunes; il empale sa proie sur un chicot d'épicéa mort. Les jeunes imitent ensuite le geste parental. L'empalage est-il un comportement inné ou acquis? La femelle, pendant ce temps, reste en retrait avec le quatrième jeune. C'est le seul indice qui tendrait à démontrer que les jeunes sont nourris et éduqués en deux groupes distincts dès l'âge de 25-32 jours, comme le prétendent BASSIN (1982) et SCHÖN (1979).
- 24 mai : nous parcourons le site de nidification pour tenter d'approcher les jeunes. Les parents les préviennent en lançant des "ouins-ouins". Aussitôt, les jeunes deviennent muets et se cachent dans le feuillage. Les adultes tentent de nous intimider en gonflant leurs plumes, en étalant leur queue, et en nous poursuivant d'arbre en arbre à dix mètres de distance. Ce même comportement a été remarqué en Amérique du Nord (CADE, 1962).
- 02 juin : les contacts deviennent plus rares, les jeunes entrevus ont encore la poitrine "en croissants".
- 05 juin : deux jeunes posés sur les fils électriques
- 10 juin : début de la dispersion un mois après la sortie du nid.
- 15 juin : dernière observation d'un jeune avec les adultes. Ce jeune a donc 55 jours, ce qui se rapproche de l'émancipation à 60 jours avancée par LEFRANC (1993).

Par la suite, les deux adultes resteront sur le site de nidification sans entreprendre de deuxième nichée. La dernière observation des deux oiseaux a lieu le 4 septembre 1993. A partir du 10 septembre, on n'observe plus qu'un seul oiseau qui va progressivement (octobre) se cantonner à sa zone d'hivernage.

Quelques mois plus tard, la Province du Luxembourg entreprenait des travaux d'élargissement de la route, pour la porter de 3 à 6 mètres, côté chêne. Toute la haie longeant la route a été rasée. L'agriculteur a pu récupérer les terres de déblai pour niveler son terrain. Il en a profité pour raser aussi la rangée d'épicéas et le réseau de haies entourant le chêne. Seul ce dernier a été épargné. Le couple de Pie-grièches grises n'a plus réoccupé ce site, où elle se reproduisait depuis plusieurs années.